

AU MENU

→ En 2016 : une industrie bioalimentaire québécoise caractérisée par la vitalité

Une conjoncture économique mondiale au ralenti, mais un regain de confiance des ménages au Québec

La croissance économique mondiale a été un peu plus faible en 2016 qu'en 2015, particulièrement dans les pays développés. Cependant, dans les économies en émergence et en développement, la croissance s'est maintenue, de telle sorte qu'elle constitue un des moteurs de la croissance économique mondiale, selon un rythme deux fois supérieur à celui des économies développées (4,1 % contre 1,7%). Le Québec a bien tiré son épingle du jeu en 2016 avec une croissance économique de 1,7 %, favorisée par la faiblesse du dollar canadien par rapport au dollar américain¹, l'amélioration du marché du travail et un regain de la confiance des ménages².

Une demande alimentaire plus vigoureuse surtout grâce au secteur de la restauration

Cette conjoncture favorable s'est répercutée sur la demande alimentaire provenant des consommateurs québécois, estimée à 42,4 G\$ pour l'année 2016, en hausse de 5 % par rapport à la valeur de 2015. Cette progression est surtout attribuable à la demande plus forte des consommateurs (ménages québécois, touristes) et, dans une moindre mesure, au faible accroissement des prix des produits alimentaires et des boissons. En effet, les prix des aliments achetés en magasin ont augmenté de 0,6 % en 2016, ce qui contraste avec la montée enregistrée en 2015, qui était de 3,8 %. Cela a contribué à stimuler la croissance des ventes des magasins d'alimentation.

Mais c'est surtout le secteur de la restauration, dont les ventes ont augmenté de 8,0 % – la plus forte hausse en plus d'une décennie –, qui semble avoir profité le plus de l'amélioration des revenus des ménages québécois en 2016³ et de la bonne tenue de l'économie. Il faut dire que les prix des aliments achetés au restaurant ne se sont élevés que de 2,0 % en 2016, ce qui représente la plus faible hausse depuis 2011.

En parallèle, la restauration s'est métamorphosée avec un achalandage qui s'est accru dans les restaurants à service restreint, où la part des ventes de la restauration

¹ La baisse du dollar canadien a été plutôt légère en 2016, mais sa plus faible valeur, à la suite des baisses successives depuis 2013, a été favorable à la croissance en 2016. Pour les producteurs agricoles, un dollar canadien valant 0,75 \$ US plutôt que 0,90 \$ US relève de 20 % l'équivalent, en devises canadiennes, des prix de référence exprimés en dollars américains.

² Desjardins, Études économiques, « Nouvelles économiques – Québec : les ventes au détail se redressent en 2016 », 22 février 2017.

³ Desjardins, Études économiques, « Prévisions économiques et financières – Regain généralisé de la confiance », 20 mars 2017.

commerciale est passée de 31 % à 39 % de 2006 à 2016, pendant que celle des restaurants à service complet glissait de 52 % à 48 %.

TABLEAU 1. RÉPARTITION DE LA DEMANDE ALIMENTAIRE AU QUÉBEC EN 2016

Demande alimentaire 42,4 G\$ (+5 %)				
Commerce alimentaire de détail* 26,7 G\$ (+4 %)		Autres circuits de distribution** 0,7 G\$ (+7 %)	Services alimentaires 15 G\$ (+8 %)	
Magasins d'alimentation 20,8 G\$ (+3 %)	Autres Magasins 5,9 G\$ (+9 %)		Restauration Commerciale 12 G\$ (+8 %)	Restauration non commerciale 3 G\$ (+8 %)

* Selon la valeur des ventes de produits alimentaires seulement.

** Il s'agit d'une estimation puisqu'il existe très peu d'information concernant les ventes effectuées par l'entremise de ces circuits.

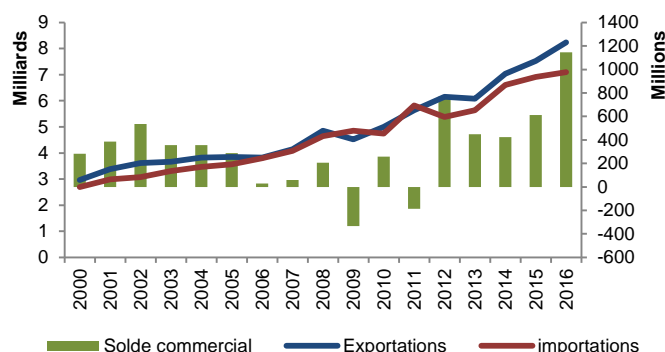
Source : Statistique Canada, Restaurants Canada et fsSTRATEGY; compilation et estimations du ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ).

Les exportations bioalimentaires ont le vent dans les voiles

Le contexte positif a aussi eu des incidences sur les exportations bioalimentaires. En 2016, la valeur des exportations bioalimentaires québécoises a atteint 8,2 G\$, ce qui constitue une augmentation pour une troisième année consécutive. Cette hausse de 9,4 % dépasse celle de l'Ontario (7,7 %) et tranche avec le rendement de l'ensemble des autres provinces canadiennes (-1,2 %).

En 2016, le porc demeure le principal produit exporté (+12,4 %), suivi des produits du cacao (+13,7 %). Les États-Unis sont, comme en 2015, la principale destination des exportations québécoises, ce marché absorbant 71 % de l'ensemble de nos exportations bioalimentaires. Au cours de l'année, et ce, pour la première fois, la Chine a dépassé le Japon comme deuxième marché d'exportation des produits du Québec, en obtenant une part relative de 7,2 % de la valeur de nos exportations. Enfin, 20 % de la valeur des exportations bioalimentaires québécoises était composée de produits agricoles non transformés, alors que 80 % des produits exportés avaient subi à tout le moins un première forme de transformation. La performance des exportations a donc participé au redressement des livraisons du secteur de la transformation des aliments et des boissons, mouvement que l'on observe depuis 2014.

FIGURE 1. COMMERCE BIOALIMENTAIRE INTERNATIONAL DU QUÉBEC EN 2016 (G\$)



Source : Global Trade Atlas; compilation du MAPAQ.

Quant aux importations du Québec, elles se sont chiffrées à 7,1 G\$, soit une augmentation de 2,6 % par rapport à 2015. L'Europe demeure l'origine de la plus grande part de ces importations, parmi lesquelles les fruits et les légumes représentent les principaux produits reçus par le Québec.

Le PIB bioalimentaire : un sommet depuis 2007

La demande, qui a ainsi progressé sur les marchés tant intérieurs qu'extérieurs, a entraîné une augmentation du produit intérieur brut (PIB) bioalimentaire du Québec en 2016; ce dernier s'est élevé au total à 24,5 G\$ (dollars enchaînés de 2007), en hausse de 4,6 %, pour atteindre un sommet inégalé depuis 2007. Le dynamisme du secteur bioalimentaire, révélé par le PIB, est généralisé et marqué par des renforcements notables dans le secteur de l'agriculture (4,0 G\$; +4,4 %), celui de la transformation des aliments et des boissons (7,3 G\$; +3,9 %), ainsi que dans le secteur tertiaire (13,1 G\$; +5,1 %).

Ces résultats ont également eu des répercussions sur l'emploi, dont la progression est estimée à 2,0 % pour 2016. Il s'agit d'une croissance quatre fois plus importante que la croissance annuelle moyenne depuis 2006, qui se situe à 0,5 %. L'industrie bioalimentaire a de la sorte fourni de l'emploi à 498 131 travailleurs.

Des livraisons en croissance

Les livraisons manufacturières des fabricants d'aliments et de boissons ont crû fortement en 2016, en affichant une amélioration de 5,6 %, résultat supérieur à la moyenne de 3,5 % observée depuis 2005. La valeur des livraisons a atteint ainsi 27,9 G\$ en 2016. Cette croissance provient en grande partie du volume de produits alimentaires fabriqués, car les prix n'ont augmenté que de 0,5 % pour les aliments et de 1,2 % pour les boissons.

Des recettes monétaires en hausse⁴, malgré la pression à la baisse sur les prix de référence internationaux des céréales et des viandes rouges

En 2016, la conjoncture agroalimentaire s'est notamment caractérisée par des récoltes mondiales de nouveau abondantes, en particulier pour le maïs, le blé et le soya, dont les volumes ont atteint des chiffres records. Ces généreuses récoltes ont permis non seulement de répondre à la demande, mais aussi de regarnir les stocks mondiaux de grains et d'oléagineux.

Ces facteurs ont ainsi favorisé, comme en 2015, un repli des prix mondiaux des grains au cours de l'année 2016, sans toutefois remettre en cause le relèvement structurel des prix qui s'est opéré au milieu des années 2000. L'année 2016 a aussi été marquée par l'expansion des troupeaux des éleveurs américains, qui a maintenu une pression à la baisse sur les prix de référence internationaux des viandes rouges.

En 2016, les recettes monétaires agricoles du marché se sont établies à 8,3 G\$, en hausse de 340 M\$ par rapport 2015. Si l'on tient compte des paiements de programme gouvernementaux, les recettes monétaires agricoles totales se sont élevées à 8,7 G\$. C'est un rehaussement de 532 M\$ en comparaison de la valeur de 2015.

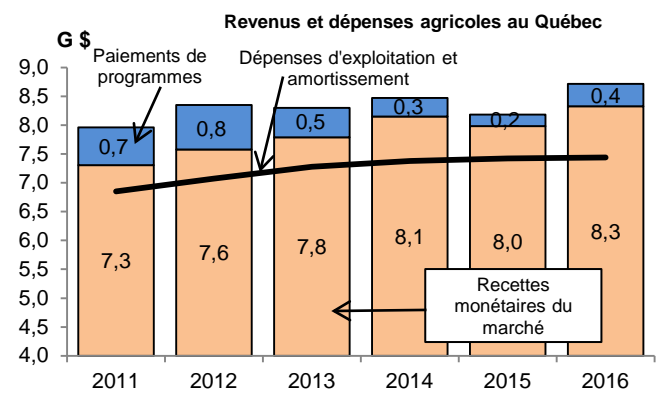
L'ampleur des volumes récoltés dans certaines cultures a favorisé l'augmentation des recettes monétaires issues du marché dans le secteur des productions végétales. Cela a plus que compensé le recul constaté dans le secteur des productions animales en raison de prix moins favorables

⁴ Ces résultats proviennent d'une mise à jour effectuée par Statistique Canada et diffusée après la publication du *Bioalimentaire économique : bilan de l'année 2016*.

en 2016. Ainsi, les recettes monétaires ont crû de 38 % pour le soya, de 22 % pour le maïs et de 42 % pour les produits de l'érable. Dans l'ensemble des productions végétales, les ventes se sont accrues de 461 M\$ pour atteindre 3,2 G\$ en 2016 au Québec, soit leur plus haut résultat à ce jour.

Pour ce qui est des recettes monétaires dans l'ensemble des productions animales en 2016, elles ont diminué de 2 %, tout en totalisant 5,2 G\$. En particulier, les diminutions sont de 5 % pour les éleveurs de porcs et de 19 % pour les éleveurs de bovins et de veaux. À l'opposé, les recettes monétaires ont augmenté de 3 % dans la production laitière, grâce à l'accroissement des volumes produits.

FIGURE 2. REVENUS ET DÉPENSES AGRICOLES AU QUÉBEC



Source : Statistique Canada; compilation du MAPAQ.

Signalons enfin que les dépenses d'exploitation sont demeurées à peu près stables en 2016, enregistrant une hausse de 0,3 %. Elles ont totalisé 6,6 G\$. Tenant compte aussi des dépenses au titre de l'amortissement ainsi que de la valeur de la variation des stocks (945 millions de dollars), le revenu agricole net au Québec s'est établi à 1,2 milliard de dollars en 2016 au Québec, comparativement à 989 millions en 2015.

Le bioalimentaire : des relations étroites unissent les maillons

Le circuit de la commercialisation, présenté en détail dans [Le Bioalimentaire économique : bilan de l'année 2016](#), confirme les relations étroites qui lient les partenaires du secteur bioalimentaire québécois :

- Le secteur agricole tire près de 70 % de ses recettes de marché de la transformation des aliments et des boissons au Québec;
- Les Québécois – consommateurs et entreprises – sont les principaux clients des entreprises de transformation alimentaire. En effet, la plus grande part des aliments et des boissons transformés au Québec, soit 40 %, est destinée au réseau de l'hôtellerie, de la restauration et des « institutions » (HRI) et au commerce de détail du Québec (9,9 G\$ d'aliments et de boissons fabriqués par les entreprises de transformation bioalimentaire du Québec en 2015). À cela s'ajoutent les 16 % qui retournent dans l'industrie québécoise comme aliments pour animaux ou pour une seconde ou une troisième transformation;
- 53 % des produits alimentaires consommés dans le commerce de détail et le réseau HRI proviennent de fournisseurs du Québec.

[Le Bioalimentaire économique : bilan de l'année 2016](#) dresse un portrait de l'industrie bioalimentaire du Québec et donne un aperçu de la conjoncture économique mondiale pour l'année 2016 afin d'illustrer la performance de chacun des maillons de la filière bioalimentaire, à savoir l'agriculture et les pêches, la transformation alimentaire, la distribution (commerce de détail et restauration). La publication fait état des principaux facteurs sous-jacents au bilan de l'activité bioalimentaire, c'est-à-dire l'évolution de la demande intérieure, la dynamique des échanges internationaux et le comportement des différents acteurs en ce qui concerne l'investissement.